

Agrégation

ANGLAIS

Les États-Unis et l'Amérique latine

de Franklin D. Roosevelt
à Barack Obama
1933-2017

sous la direction de
Cléa Fortuné et Marie-Laure Mallet

ellipses



Introduction

Les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine ont été marquées par des périodes de coopération et de conflits depuis le XIX^e siècle. En 1933, la politique de «Bon Voisinage» initiée par le président étatsunien Franklin D. Roosevelt a marqué un tournant majeur dans les relations entre les deux régions. Cette politique a mis fin à l'interventionnisme direct des États-Unis en Amérique latine et a tenté de renforcer les relations économiques et diplomatiques avec les pays de la région. Cependant, pendant la Guerre froide, les relations se sont tendues en raison de la crainte de l'expansion du communisme. Les États-Unis ont soutenu de nombreux gouvernements autoritaires en Amérique latine dans le but de contenir l'influence soviétique.

L'après-Guerre froide a apporté de nouveaux défis et opportunités pour les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine. Les États-Unis ont continué à jouer un rôle prépondérant en Amérique latine à travers des accords de libre-échange, des programmes d'aide et la lutte contre le narcotrafic. Cependant, les tensions ont persisté en raison de la politique étatsunienne envers Cuba et le Venezuela, ainsi que de l'immigration irrégulière. La période a également été marquée par une diversification des relations extérieures de l'Amérique latine, avec une influence croissante de la Chine et d'autres puissances non traditionnelles. En dépit de périodes fluctuantes de tensions et de coopérations, les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine continuent de représenter un enjeu majeur de la politique internationale.

Cet ouvrage, pensé et conçu pour soutenir les candidats préparant le concours d'agrégation, est organisé en six sections distinctes qui traitent des divers aspects des relations entre ces deux régions géographiques. Il offre une analyse approfondie de l'évolution de ces relations, de la politique du Bon Voisinage initiée par Franklin D. Roosevelt dans les années 1930, jusqu'à la politique extérieure contemporaine des États-Unis envers l'Amérique latine au XXI^e siècle.

Le livre s'ouvre sur une vue d'ensemble des interventions étatsuniennes en Amérique latine durant la Guerre froide (1945-1991), puis un autre tableau répertorie les opérations réalisées par le Département de la Sécurité intérieure des États-Unis entre 1993 et 2010. Il se poursuit avec une présentation des principales législations restrictives concernant l'immigration adoptées par le Congrès et affectant l'Amérique latine entre 1965 et 2010. En outre, l'ouvrage offre une chronologie détaillée de certains acteurs clés impliqués dans la prise de décision de la politique étrangère américaine, notamment les Présidents, les Vice-présidents et les Secrétaires d'État.

Le livre se complète par 16 chapitres qui abordent une variété d'enjeux présents au programme, parmi lesquels les questions de sécurité et démocratiques, les relations économiques, le développement, les politiques migratoires et les acteurs impliqués dans la politique extérieure des États-Unis à l'égard de l'Amérique latine. Pour optimiser la préparation des candidats à l'agrégation, l'ouvrage a été structuré en six sections, suivant une progression chronologique.

La première partie de l'ouvrage, qui comprend deux chapitres, couvre la période pré-1933 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Juliette Dumont, dans son chapitre « La *“Good Neighbor Policy”* de Franklin D. Roosevelt : une parenthèse enchantée dans l'histoire des relations États-Unis/Amérique latine ? » présente la politique de bon voisinage des années 1930-1940, période pendant laquelle le gouvernement des États-Unis renonce à l'interventionnisme qui a caractérisé sa politique extérieure à l'égard de l'Amérique latine durant les deux premières décennies du XX^e siècle. Cette politique fondée sur les principes de coopération et de réciprocité dans le but de bâtir une solidarité continentale est profondément entremêlée à l'histoire du panaméricanisme. Elle articule ainsi de façon chronologique l'histoire du panaméricanisme avec celle des origines, du déploiement et de la consolidation de la politique de bon voisinage.

Alors que le panaméricanisme a été souvent interprété comme un instrument de l'impérialisme étatsunien dans la région, des études récentes ont tendance à souligner le rôle des pays latino-américains dans l'élaboration du droit international et des normes inter-américaines. C'est ce que démontre **Edward Blumenthal** dans « Le panaméricanisme et les pays latino-américains (1888-1948) ». Ce chapitre examine la place de l'Amérique latine dans les relations inter-américaines, située entre un universalisme qui regardait vers l'Europe et un régionalisme républicain sous l'aile des États-Unis. Il fait la synthèse d'idées promues par les pays latino-américains dans

les instances panaméricaines et dans la Société des Nations et s'interroge sur les conséquences de ces idées dans la construction de l'ordre international après la Deuxième Guerre mondiale.

La deuxième partie de l'ouvrage traite des interventions étatsuniennes en Amérique latine pendant la Guerre froide (1945-1989). Elle comprend quatre chapitres.

Dans « U.S. Foreign Policy in Theory and Practice », **Lionel Hurtrez** s'intéresse au cadre institutionnel et aux théories qui caractérisent la politique étrangère des États-Unis. Il revient sur les principales écoles de pensée qui ont façonné les processus de prise de décision en matière de politique étrangère étatsunienne, à savoir le réalisme, le libéralisme, le marxisme et la classification de Walter Russel Mead. Il analyse ensuite le rôle et les responsabilités des acteurs étatsuniens impliqués dans les processus de prise de décision, ainsi que la façon dont ils interagissent. Son article est ponctué d'exemples concrets qui lient théorie et pratique.

Pour illustrer les processus de prise de décision en politique étrangère du chapitre précédent, **Lionel Hurtrez** examine deux événements qui ont marqué un tournant dans les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine, à savoir la crise des missiles de Cuba et l'affaire Iran-Contra, dans son chapitre « Taking Risks in Foreign Policy: Lessons from the Cuban Missile Crisis and the Iran-Contra Affair ».

Pierre-Alexandre Beylier revient sur la politique étrangère des États-Unis et les facteurs externes qui ont façonné le continent latino-américain, dans son chapitre « Les États-Unis et l'Amérique latine pendant la Guerre froide (1947-1991) : De l'institutionnalisation des relations aux interventions militaires et secrètes ». Il analyse le paradoxe intrinsèque à cette politique étatsunienne dont les actions révèlent une tension entre, d'une part, les valeurs démocratiques que le pays souhaite défendre et incarner face à la menace totalitaire que représente l'URSS et, d'autre part, les conséquences de cette politique étrangère qui conduit les États-Unis à intervenir militairement dans certains pays et à soutenir – voire à mettre en place – des régimes autoritaires responsables d'atrocités qui vont de la répression à la torture en passant par la violence institutionnalisée.

Dans le chapitre suivant sur « Les États-Unis et l'Amérique latine pendant la Guerre froide (1947-1991) : Un interventionnisme multi-facettes », **Pierre-Alexandre Beylier** revient sur les interventions des États-Unis en Amérique latine qui peuvent déboucher sur des régimes militaires ayant la faveur des États-Unis, malgré le principe de non-ingérence. Elles constituent

une pièce maîtresse dans leur stratégie de lutte contre le communisme en Amérique latine et ont parfois lieu au détriment de la démocratie et des libertés individuelles. Il s'intéresse ensuite à l'aide économique apportée par les États-Unis à l'Amérique latine à travers la *Alliance for Progress*, un programme lancé par John Fitzgerald Kennedy (1961-1963) pour contribuer au développement et à la modernisation du continent et, par la même occasion, pour contrer l'expansion du communisme grâce à un outil financier, qui n'en est parfois pas moins paradoxal dans son évolution et sa mise en œuvre.

La troisième partie se concentre sur les aspects économiques des relations entre les États-Unis et l'Amérique latine à travers les questions de néolibéralisme, les programmes de libre échange et d'ajustement structurel.

Jean-Baptiste Velut, dans son chapitre « L'Amérique Latine comme laboratoire de la diplomatie commerciale américaine », revient sur les États-Unis qui ont utilisé l'Amérique latine comme un véritable laboratoire de la diplomatie commerciale américaine depuis le tournant libéral des années Roosevelt à la résurgence du protectionnisme sous la Présidence Trump. À travers une série de programmes clés – de l'Alliance pour le Progrès à l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en passant par les programmes d'ajustement structurel – Washington a tenté de formaliser sa politique économique extérieure. Ce chapitre retrace l'histoire des relations commerciales entre les États-Unis et l'Amérique latine en examinant les enjeux et ressorts idéologiques, institutionnels et socio-économiques de la politique étrangère étatsunienne. Puis, l'analyse se recentre sur la période post-Guerre froide pour interpréter le modèle d'intégration régionale porté par les États-Unis comme avatar de son rapport conflictuel vis-à-vis de la mondialisation. Il évoque enfin les enjeux et perspectives géostratégiques de la politique étrangère étatsunienne en Amérique latine à l'ère de la démondialisation et de la résurgence des rivalités de puissance.

Quant à **Marine Dassé**, dans « Les conséquences sociales des politiques néolibérales étatsuniennes au Mexique », elle revient sur les origines étatsuniennes du néolibéralisme et en apporte une définition. Elle analyse comment ce concept abstrait a pu être appliqué à l'économie et à la société mexicaine, notamment avec l'Accord de libre-échange nord-américain mis en place en 1994. Elle se concentre ensuite sur les conséquences sociales qui en ont découlé et la résistance zapatiste qui a suivi.

La quatrième partie de l'ouvrage, qui comprend trois chapitres, examine les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine sous l'angle de l'immigration et des droits humains.

Janice Argailot et Isabelle Sinic, dans leur chapitre « La Fondation nationale cubano-américaine : un acteur singulier de la politique étrangère des États-Unis », interrogent le rôle joué par la communauté des exilés cubains sur la politique étrangère des États-Unis et ses répercussions dans l'ensemble de l'Amérique latine. Elles reviennent ainsi sur l'histoire de cette communauté et sur le militantisme anticastriste de la Fondation nationale cubano-américaine pour mettre en évidence un double phénomène : d'une part l'immobilisme de la politique étrangère des États-Unis, en dépit des espoirs de l'ère Obama, et, de l'autre, de nouvelles dynamiques démographiques et régionales qui pourraient constituer des leviers et contreponds politiques dans les années à venir.

Marie-Laure Mallet, dans « U.S. Immigration Policy and Its Effects on Latin America, 1933-2017 » examine l'impact de la politique d'immigration sur les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine, en se concentrant sur des moments clés tels que la politique de Bon Voisinage de FDR ou encore le programme DACA introduit pendant la présidence d'Obama. Elle explore comment ces politiques ont influencé les dynamiques sociales, économiques et politiques entre les deux régions, en mettant l'accent sur l'immigration mexicaine qui constitue le plus grand groupe d'immigrants aux États-Unis.

Hilary Sanders, dans « Logiques d'accueil des migrants irréguliers aux États-Unis » présente la logique institutionnelle d'indifférence au statut légal qui favorise l'ancrage des migrants irréguliers, une population composée d'une majorité absolue de migrants mexicains jusqu'en 2015. Elle aborde ensuite le sujet de la protection des migrants non-anglophones, hispanophones en premier lieu, par les politiques antidiscriminatoires issues du mouvement pour les droits civiques. Enfin, elle revient sur l'application de ces logiques d'accueil via des politiques urbaines, issues du mouvement social de sanctuaire vis-à-vis des demandeurs d'asile centraméricains au début des années 1980.

La cinquième partie de l'ouvrage traite des aspects sécuritaires. Elle comprend quatre chapitres.

Pour **Raphaël Ramos**, depuis la création de la *Central Intelligence Agency* (CIA) en 1947, l'Amérique latine a été un théâtre privilégié pour ses opérations clandestines. Pour contrer l'influence soviétique, mais aussi défendre les intérêts des États-Unis, notamment dans le domaine économique, la CIA a multiplié les interférences dans une région perçue de longue date comme une arrière-cour. L'audace des opérations paramilitaires

conduites au Guatemala et à Cuba a mis en évidence l'importance de cette zone d'influence étatsunienne dans le contexte de Guerre froide. Ces opérations, comme celle menée au Nicaragua dans les années 1980, ont aussi trahi une forme d'impunité dans le recours au bras armé et secret de la politique étrangère étatsunienne. L'interférence dans les affaires politiques de nombreux États latino-américains a, en outre, accompagné l'installation de régimes autoritaires alliés dans la lutte contre le communisme, dont le Chili est un exemple emblématique. D'échecs retentissants en succès en trompe-l'œil, les opérations clandestines de la CIA en Amérique latine se sont distinguées par leur impact substantiel, qui a durablement terni la réputation des États-Unis et altéré leurs relations avec leurs voisins, au-delà de la Guerre froide.

Michael Stricof, dans « US Military Interventions in Latin America from 1983-2015: Towards new post-Cold War Paradigms », revient sur les interventions militaires étatsuniennes en Amérique latine de 1983 à 2015. Cette région a servi de zone de "test" pour les États-Unis qui y ont mis en pratique leurs doctrines stratégiques et leurs opérations militaires autres que la guerre. Il revient entre autres sur les interventions étatsuniennes à la Grenade (menant à la réforme Goldwater-Nichols), au Panama en 1989 (la première intervention post-Guerre froide) ou encore l'occupation en Haïti (pour la promotion de la démocratie). Il examine comment ces modes d'actions ont façonné les politiques militaires des États-Unis, passant de la lutte contre le communisme à des missions comme la Guerre contre les drogues.

La Guerre contre les drogues est développée par **Cléa Fortuné**, dans « Entre initiatives et gestion de la frontière États-Unis/Mexique : la Guerre contre les drogues remise en question ». Elle analyse l'aspect sécuritaire de la Guerre contre les drogues à travers différentes initiatives qui ont montré leurs limites. Ce chapitre aborde l'établissement des drogues comme une menace à la sécurité nationale, en passant par des programmes d'éradication en Bolivie et en Colombie. Puis il examine l'impact que la Guerre contre les drogues a eu sur la gestion de la frontière États-Unis/Mexique avec la mise en place de l'Initiative Mérida. Enfin, il pose la question de l'efficacité de la Guerre contre les drogues, notamment face aux violences qu'elle engendre.

James Cohen, dans « Central American Revolutionary Movements and Late Cold War Interventions in a Longer Historical Context of U.S. Empire », détaille les crises révolutionnaires qui ont eu lieu en Amérique centrale sous les administrations Carter et Reagan et tout particulièrement les politiques interventionnistes de cette dernière pendant les années 1980.

Plutôt que d'interpréter ces secousses révolutionnaires exclusivement dans le contexte et dans la perspective stratégique de la Guerre froide, il propose de prendre pleinement en compte à la fois les dynamiques sociopolitiques internes aux pays ciblés par ces interventions et l'histoire des formes de la puissance étatsunienne dans la région depuis le XIX^e siècle. Il suggère qu'un concept d'empire ouvert à la multiplicité des formes historiques de la projection impériale peut être utile pour rendre compte de cette histoire.

La sixième et dernière partie de l'ouvrage détaille les défis que représentent les partenariats de l'Amérique latine avec d'autres pays, notamment la Chine,

Dans leur chapitre sur « The challenge to U.S. Supremacy in Latin America : China's Rise (1990-2020) », **Iside Costantini** et **Caixia Tan** analysent le déclin relatif de l'influence des États-Unis en Amérique latine face à l'arrivée de la Chine dans la région, ainsi que d'autres acteurs asiatiques. Elles avancent l'idée que cela représente un défi non seulement pour les États-Unis, mais aussi pour les pays d'Amérique latine qui mettent en place différents partenariats et coopérations économiques sud-sud au XXI^e siècle avec des acteurs distants géographiquement.

L'ouvrage se termine par un index, qui sera fort utile aux agrégatifs pour repérer des notions clés du programme.

Destiné principalement aux candidats à l'agrégation d'anglais, cet ouvrage collectif aborde la question au programme de civilisation étatsunienne relative aux relations entre les États-Unis et l'Amérique latine. Il représente un outil précieux pour les étudiants qui cherchent à approfondir leur compréhension des aspects sécuritaires, démocratiques, migratoires et économiques de ces relations.

Ce livre propose un ensemble de ressources variées et complémentaires. Il comprend une fiche chronologique des acteurs clés, tels que les Présidents, Vice-Présidents et Secrétaire d'État, qui ont été impliqués dans les prises de décision en politique étrangère étatsunienne. Il offre également un tableau détaillé des interventions étatsuniennes en Amérique latine pendant la Guerre froide (1945-1991), ainsi qu'un tableau répertoriant les opérations menées par le Département de la Sécurité intérieure des États-Unis entre 1993 et 2010. Un dernier tableau présente finalement les principales législations restrictives concernant l'immigration adoptées par le Congrès et ayant eu un impact sur l'Amérique latine entre 1965 et 2010.

L'ouvrage offre ensuite 16 articles explorant sous différents angles les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine. Ces articles, rédigés par des experts en civilisation étatsunienne et latino-américaine, permettent d'aborder en profondeur les multiples facettes des relations bilatérales.

Enfin, un index détaillé facilite l'accès aux informations clés et la navigation à travers l'ouvrage, rendant la consultation de ce livre d'autant plus aisée et efficace.

Cet ouvrage collectif est un outil incontournable pour toute personne se préparant à l'agrégation d'anglais et désirant approfondir sa connaissance des relations entre les États-Unis et l'Amérique latine. Il représente une source d'information riche et structurée, indispensable à une préparation réussie au concours.

